

Questions Géopolitiques

Entretien • Quel avenir pour les guérillas en Amérique latine ?

Guérillas en Amérique latine (1959-1989)

« Faire, accomplir ou défaire la Révolution ? », l'histoire révolutionnaire latino-américaine analysée par Thomas PÉAN

Par **DIOGO Patricia**

Le 26 mars 2021

Questions Géopolitiques | Amérique latine

Source (APA) : Diogo, P. (2021, 26 mars). Entretien avec Thomas Péan : *Quel avenir pour les guérillas en Amérique latine ?* Questions Géopolitiques. <https://geopolri.hypotheses.org/1956>

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://geopolri.hypotheses.org/1956>

Pour plus d'information, veuillez nous contacter à l'adresse suivante :
questionsgeopolitiques2021@gmail.com



Quel avenir pour les guérillas en Amérique latine ?

Guérillas en Amérique latine (1959-1989)

« Faire, accomplir ou défaire la Révolution ? »,
l'histoire révolutionnaire latino-américaine analysée
par Thomas PÉAN

Entre 1959 et 1989, une vague révolutionnaire a ébranlé l'Amérique latine, remodelant le paysage institutionnel sud-américain jusqu'alors largement dominé par l'influence étasunienne. Dans son ouvrage "Guérillas en Amérique Latine"¹, publié chez VA Editions, Thomas Péan nous fait découvrir les dessous de ces mouvements révolutionnaires en prenant pour point de départ la révolution cubaine de 1959, passant par l'Argentine, la Bolivie, pour enfin terminer son étude sur l'intervention américaine au Panama en 1989. Diplômé de la Sorbonne en Relations internationales, Thomas Péan s'est spécialisé sur l'Amérique latine sur laquelle il a rédigé plusieurs articles comme les "Paradigmes politiques nationaux en Amérique latine"²³ ou encore "Nation et souveraineté en Amérique latine : deux siècles d'histoire chahutée"⁴. Il a accepté de nous livrer quelques clés de compréhension sur le phénomène révolutionnaire latino-américain. Somme toute faut-il « faire, accomplir ou défaire la Révolution ? »

Tout d'abord, pourriez-vous nous définir qu'est-ce qu'une guérilla ainsi que dans quel contexte socio-économique et politique ces révolutions communistes ont-elles le plus de chance d'éclore et de se maintenir au pouvoir ?

Une guérilla est une organisation révolutionnaire dont l'action repose sur la lutte armée et la logique d'insurrection générale (« grand soir »). En effet, la plupart des guérillas latino-américaines mettent en place des actions armées violentes qui doivent conduire à la

¹ Péan, T. (2021, mars). *Guérillas en Amérique latine (1959-1989). Faire, accomplir ou défaire la révolution ?* VA Editions. <https://www.va-editions.fr/guerillas-en-amerique-latine-1959-1989-c2x34285414>

² Péan, T. (2020, 13 décembre). *Paradigmes politiques nationaux en Amérique Latine (1)*. Front Populaire. <https://frontpopulaire.fr/o/Content/co323694/paradigmes-politiques-nationaux-en-amerique-latine-1>

³ Péan, T. (2021, 3 janvier). *Paradigmes politiques nationaux en Amérique Latine (2)*. Front Populaire. <https://frontpopulaire.fr/o/Content/co340371/paradigmes-politiques-nationaux-en-amerique-latine-2>

⁴ Péan, T. (2020, 1^{er} novembre). *Nation et souveraineté en Amérique latine : deux siècles d'histoire chahutée*. Front Populaire. <https://frontpopulaire.fr/o/Content/co281576/nation-et-souverainete-en-amerique-latine-deux-siecles-d-histoire-chahutee>



déstabilisation des autorités en place puis à l'instauration d'un régime révolutionnaire.

De fait, la lutte armée renvoie à la notion de guerre asymétrique dans laquelle la zone de combat est indéfinie et l'ennemi dissimulé dans l'environnement. Cette logique se met en place après les conflits conventionnels, en 1945. Elle constitue un véritable défi pour les gouvernements qui doivent ainsi affronter cette menace intérieure.

Les guérillas apparaissent à la suite d'un mécontentement d'une partie de la population qui ne parvient plus à se manifester par les instruments politiques classiques. D'autre part, l'écho de la Révolution Cubaine de 1959 et l'effervescence politique des années 1960 et 1970 (1968) constitue un environnement favorable pour ce type de mouvement.

En réponse au défi posé par les guérillas, la contre-insurrection reprend les modalités d'action révolutionnaire en les opposants aux créateurs originaux. Ainsi, les escadrons de la mort et autres organisations armées clandestines paramilitaires (AAA en Argentine) illustrent l'appropriation de la logique de guerre asymétrique par les milieux anti-révolutionnaires.

Dans votre ouvrage vous évoquez diverses guérillas ayant vu le jour en Amérique latine, la plus connue étant la révolution cubaine. Quels sont les points communs partagés par ces guérillas et sur quels points divergent-elles ?

Le modèle castriste ou guévariste est lié à la guérilla du M26 qui lutte entre 1956 et 1959 contre le régime de Fulgencio Batista. Après 1959, les nouvelles autorités cubaines interviennent dans les affaires internationales en soutenant par différents moyens la Révolution. Cela prend la forme d'échanges diplomatiques (Chili, Brésil), de soutiens logistiques auprès des guérillas (MIR, FALN, Montoneros, MPL), ainsi qu'une importante influence théorique.

Dans la région, de nombreuses guérillas rurales reprennent la logique de foquisme; soit la constitution de maquis révolutionnaires en Amérique Centrale, en Colombie (FARC), au Pérou (MIR) ou au Brésil (Guérilla de l'Araguaia) qui se développent et cherchent



à renverser les autorités par l'option de la lutte en zone rurale. Enfin, dans le cas bolivien, l'interventionnisme révolutionnaire cubain se manifeste par une « guérilla d'importation » menée par des révolutionnaires étrangers et guévaristes. Malgré sa brève existence (1966-1967), elle illustre la volonté d'un foyer révolutionnaire dans cette région.

A l'inverse, plusieurs mouvements révolutionnaires se distinguent du modèle cubain, à plusieurs égards. Les guérillas urbaines en Colombie (M19), au Mexique (LC23S) ou dans le Cône Sud (MIR, Tupamaros, Montoneros, MR8) répondent à d'autres logiques stratégiques, logistiques et idéologiques qui ne sont pas le guévarisme, le castrisme ou le foquisme (Régis Debray). Ainsi, au Brésil, le révolutionnaire Carlos Marighella établit le cadre de l'action révolutionnaire en zone urbaine dans un manuel publié clandestinement en 1969. Enfin, plusieurs idées et idéologies se développent en rivalisant avec la domination du modèle cubain comme le nationalisme révolutionnaire, le péronisme révolutionnaire (Tendencia), l'aprimisme, le zapatisme, le sandinisme ou le socialisme de José Carlos Mariategui.

Dans quelles mesures la population a-t-elle été un appui, un soutien, voire a-t-elle participé dans la mise en place des diverses guérillas latino-américaines ?

La lutte armée des guérillas repose fondamentalement sur la coopération et la solidarité de la population qui est sensée rejoindre le mouvement révolutionnaire et ainsi contribuer à la victoire de la Révolution. Cela peut se traduire par un soutien logistique (abri, vivres), un apport en effectifs de troupes ou un partenaire d'action face aux autorités en place. Entre 1959 et 1994, les relations entre la population et les révolutionnaires se révèlent néanmoins plus complexes.

Lors du débarquement dans la Baie des Cochons à Cuba en 1961 le soutien de la population envers le nouveau régime castriste conduit à l'échec des exilés cubains anticastristes. En 1979, la mobilisation Populaire en rejet des Somozas au Nicaragua permet au FSLN la constitution d'un front commun qui permet sa victoire sur la dictature. Au Chili, à l'époque du gouvernement Allende (1970-1973), l'action sociale du MIR dans les



quartiers pauvres lui apporte la sympathie des classes populaires.

A l'inverse, plusieurs guérillas ne bénéficient pas du soutien de la population locale conduisant à leur échec final, parfois. En Bolivie, l'implantation d'une guérilla guévariste en 1966 suscite la méfiance des habitants de la région qui rejettent le caractère étranger de l'intervention révolutionnaire. Ainsi, l'absence de soutien local contribue à l'échec de Che Guevara en Bolivie. Au Pérou, la violence révolutionnaire du Sentier Lumineux sur les communautés rurales andines suscite le rejet de ces dernières envers le mouvement révolutionnaire. Les communautés indiennes s'organisent alors en groupes d'autodéfense qui luttent contre le Sentier Lumineux.

Vendredi 16 avril 2021, Raúl Castro, premier secrétaire du parti communiste cubain et frère de Fidel Castro, leader de la révolution cubaine, a démissionné de son poste. Cet évènement marque un tournant historique signant la fin de l'ère castriste après 62 ans de règne sur Cuba. Pensez-vous qu'après les Castro, Cuba gardera son empreinte communiste ?

Il est fort envisageable que le régime cubain, en proie à des difficultés économiques, puisse évoluer vers une nouvelle forme politique ou amorcer une transition. Cela conduirait à une évolution des relations bilatérales avec les États-Unis, voisins.

Que pouvez-vous nous dire de l'état actuel du modèle de la guérilla ? A-t-il évolué depuis ses débuts ? Comment ? Pourquoi ?

Après 1990, on assiste à un reflux des guérillas en Amérique Latine excepté au Pérou (MRTA, Sentier Lumineux), au Mexique (EZLN) et au Paraguay (EPP). Dans la majorité des pays confrontés antérieurement aux actions révolutionnaires, la situation nationale est marquée par les transitions à la démocratie ou les processus de paix. D'ailleurs, les idées de Révolution et de Nation sont alors en proie à un déclin au sein de l'action politique dans la région.



A l'instar des idées politiques, la guérilla est actuellement en déclin dans la région, alors que les survivances des organisations antérieures évoluent entre activités criminelles, actions violentes éparses et projet politique flou. Les cellules restantes des FARC (Colombie), de l'EZLN (Mexique) ou du Sentier Lumineux (Pérou) demeurent restreintes par leur action ou leur étendue géographique.

Dans le livre, j'aborde les possibles héritiers des mouvements révolutionnaires qui sont les gouvernements de gauche radicale ou altermondialistes dans les années 2000-2010. En effet, un ensemble de gouvernements évoluant entre l'altermondialisme, le populisme de gauche, le communisme et la social-démocratie arrivent dans plusieurs pays : Argentine, Brésil, Nicaragua, Venezuela, Equateur, Chili, Bolivie, Uruguay, El Salvador.

Pensez-vous que les guérillas latino-américaines aient un avenir dans un monde ultra libéral et essentiellement tourné vers un mode de production capitaliste comme c'est le cas aujourd'hui ?

Je pense que les guérillas, dans le sens où elles sont étudiées dans le livre, correspondent à une certaine époque dans laquelle les enjeux politiques ont conduit à un dépassement des instruments classiques et à une diffusion de la violence. Cela se retrouve dans le cas des années 1970, ou « années de plomb », caractérisées par la radicalité politique issue de 1968.

A l'heure actuelle, de nouveaux enjeux et défis marquent l'Amérique Latine, à l'instar des autres régions du monde. La question nationale est aujourd'hui en évolution permanente étant donné la place des minorités, des communautés indiennes et des différents groupes migratoires. L'écologie et le développement de l'industrie digitale sont également des enjeux majeurs actuels qui n'étaient pas aussi présents autrefois. Enfin, les moyens d'action sont différents de ceux des années 1960-1970 avec l'irruption dans les années 2000 des réseaux sociaux et des mobilisations en ligne.



Résumé :

En janvier 1959, la guérilla castriste prend le pouvoir à Cuba. En décembre 1989, les forces armées des Etats-Unis interviennent au Panama contre le gouvernement de Manuel Noriega. Entre ces deux dates, le modèle révolutionnaire cubain inspire les guérillas révolutionnaires d'Amérique Latine. Véritable modèle ou repoussoir pour ses ennemis politiques, le régime de Fidel Castro devient ainsi le chef de file de l'action révolutionnaire dans la région.

Au-delà de ce premier constat, cet ouvrage aborde également l'importance de la réalité locale de chaque pays dans l'émergence et l'évolution des mouvements de guérillas. En effet, les traditions politiques, les crises internes et les caractéristiques locales tendent à produire un paysage révolutionnaire hétérogène dans son ensemble. Les guérillas sont ainsi le produit de l'influence révolutionnaire cubaine et du contexte national dans lequel elles se développent.

Ce livre présente les situations nationales selon une classification inédite : les Etats révolutionnaires, les dictatures contre-révolutionnaires, les conflits armés, la "Guerre Sale" et les foyers révolutionnaires périphériques. L'impasse progressive dans laquelle se trouve la plupart de ces pays dans les années 1970-1980 contribue à amorcer un changement au cours des décennies suivantes à travers différents processus transitoires.